

FAITS DIVERS

Mystérieuse et violente agression à Saint-Germain-L'Herm **P. 4**

COMMERCE

Flauraud va supprimer 120 postes, l'Auvergne touchée aussi **P. 4**



CAHIER CENTRAL

Les zones d'activité au crible dans *La Montagne Entreprendre*

MARDI 28 AVRIL 2026 / 1,60 €

CLERMONT-METROPOLE

LA MONTAGNE

lamontagne.fr



RUGBY

Pour l'ASM, la victoire de dimanche à Toulouse, fera date **P. 18 et 19**



L'INRA, UNE HISTOIRE AUVERGNATE

Avant la création d'Inrae, il y avait l'Inra en Auvergne. Des champs d'après-guerre aux défis climatiques, récit de huit décennies de recherche agronomique. **P. 2 et 3**

PHOTO FRED MARQUET

Propos du Montagnard

Pas une paille. Avez-vous déjà été titillé, comme ça, par l'envie irrésistible de lécher une paille et de la glisser ensuite discrètement dans un distributeur de boissons ? Drôle d'idée a priori. À laquelle a pourtant cédé un Français parti étudier à Singapour, où l'on ne rigole pas avec l'hygiène. Le jeune homme s'est même filmé en pleine action. Résultat : voilà notre expatrié poursuivi pour « atteinte à l'ordre public » et « dégâts injustifiés » causés à la société qui exploite le distributeur. Il encourt jusqu'à deux ans de prison. Tout sauf une paille.

XPENG G6 BLACK EDITION
SUV 100% ÉLECTRIQUE

RVO
AUTOMOBILES
XPENG
Clermont-Ferrand

CHARGE RAPIDE
12 MINUTES

A 0 gCO₂/km
B
C
D
E
F
G

800V
451kW
510 km

Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer
*Autonomie selon cycle WLTP

248, bd Etienne-Clémentel
63100 Clermont-Ferrand
04 73 24 37 80

CLERMONT
De l'opérette à la comédie musicale, l'Opéra déconfiné chante les grands airs dans les quartiers **P. 9**



CHIFFRES CLÉS

LES ÉQUIPES



LES MOYENS

88 M€ dont 18,3 M€ en ressources propres

14 dispositifs expérimentaux structurants

LES RÉSULTATS

200

conventions de gestion en 2024



31

brevets actifs

24

licences



403

publications en 2024

CENTRE-FRANCE Photo : Frédéric MARQUET

Recherche

Avant Inrae, l'Inra : retour aux origines en Auvergne

GAËLLE CHAZAL

Inrae est né en 2020 de la fusion de l'Institut national de la recherche agronomique (Inra) et de l'Institut national de recherche en sciences et technologies pour l'environnement et l'agriculture (IRSTEA). Mais son histoire s'est ancrée bien plus tôt en Auvergne. Pour remonter ce fil, rendez-vous est pris avec deux « anciens » de l'Inra, Claude Malterre et Jean-Baptiste Coulon, qui ont vécu de l'intérieur les évolutions de l'institut. Dès 1965 pour le premier. 1978 pour le second.

L'histoire de l'Inra commence par sa création en 1946, juste après la guerre. La pénurie alimentaire est sans précédent. « Il fallait nourrir la France. C'était ça le défi », replace Claude Malterre. Et la création de l'Inra doit répondre à un objectif très finalisé : moderniser et intensifier. Et « ça a été effectivement une période où beaucoup de choses se sont passées » : intensification de la production, mécanisation et les premiers résultats de l'Inra qui s'appuie sur

des stations d'agronomie déjà existantes. « Pour le blé, on a eu Étoile de Choisy. Cette variété a envahi la France à 90 % avec une productivité et une bonne valeur boulangère. » Les premières études apparaissent aussi pour les productions animales. « Il fallait faire trois agnelages en deux ans, faire vèler à deux ans, il y avait l'allaitement double, l'allaitement artificiel... Sans oublier l'arrivée de l'ensilage, en particulier l'ensilage de maïs », retrace Claude Malterre.

Nourrir la France

L'ensilage de maïs et les hybrides mises au point permettent une augmentation de la productivité et de la précocité. L'Inra crée ses premières variétés de maïs, Inra 258 et Inra 260. « Elles ont pu être cultivées en remontant vers le nord de la France. Le problème, c'est que l'Inra n'était pas en capacité de multiplier ces hybrides, elle n'en avait pas les moyens et surtout, ce n'était pas sa mission. C'est là qu'un partenariat avec Limagrain a été mis en place. » La profession agricole s'implique énormément, les formations pour les

jeunes agriculteurs se mettent en place ainsi que les instituts techniques, les établissements départementaux de l'élevage...

« La génétique a également beaucoup joué. C'est là qu'ont été mis en place les contrôles de descendance, les contrôles sur la valeur laitière des vaches, sur la valeur bouchère des animaux d'élevage, sur leur facilité d'élevage, le tout accompagné par l'insémination artificielle... Tout ça a vraiment été une révolution ! »

Alors que le site de Crouël existait déjà - pas totalement dans sa forme actuelle -, celui de Theix, à Saint-Genès-Champanelle, accueille ses premiers chercheurs en 1964. C'est la première grosse décentralisation. À l'époque, il s'appelle Centre de recherche zootechnique et vétérinaire. « C'était la première fois que des vétérinaires rentraient à l'Inra. Et le cœur c'était ça : l'élevage avec la partie alimentation et la partie santé vétérinaire. Cela s'est ensuite développé avec l'arrivée de la technologie et surtout de la nutrition humaine dans les années 1990 », complète Jean-Baptiste Coulon.

Quatre aspects s'entrelacent au fil des décennies : production, qualité, volet environnemental et bien-être animal. « Et le site de Theix est une référence internationale. C'est le premier endroit où ce sujet du bien-être animal a été mis en place, à une époque où cela était perçu comme une contrainte. Pierre Le Neindre a monté une équipe sur le bien-être animal chez les ruminants dans les années 1980. C'est devenu une référence nationale et internationale. Idem pour les aspects environnementaux, Theix est une référence internationale sur tout ce qui est production de méthane », dit Jean-Baptiste Coulon.

Et si Theix occupe une place majeure en matière de connaissances sur les ruminants, il a son pendant avec Crouël pour les végétaux. En particulier avec un dispositif unique en France et en Europe qui simule les conditions climatiques de 2050. « C'est aussi à Crouël que le génome du blé a été séquencé par un consortium international. Et le génome du blé, c'est quand même un des plus gros génomes ! C'est cinq fois le

génom humain ! », appuie Jean-Baptiste. Autre trésor de Crouël : son centre de ressources biologiques et ses 27.000 entités génétiques uniques, dont 17.000 de blés.

Anticiper le futur

Aujourd'hui, les études ne portent plus seulement sur l'amélioration génétique mais aussi sur ce qu'il va falloir cultiver en 2050, avec la résistance aux maladies et l'adaptation au changement climatique. Et selon Claude Malterre, l'aspect nutrition-santé préoccupera de plus en plus. « L'Inra a un rôle majeur à jouer et je pense que cela fait partie des attentes des consommateurs citoyens. » Depuis 2015, l'Inra/Inrae développe de plus en plus de recherches participatives comme pour la nutrition personnalisée qui comporte des projets de recherche avec les seniors ou avec les enfants et leurs parents. Il existe la même chose avec les tiques. Nancy pilote un grand projet participatif qui implique les équipes de Theix. Les particuliers peuvent envoyer leurs échantillons, des photos d'érythème migrant... ●

20 unités de recherche, huit sites, des spécificités, une « pépite »...

Le centre Inrae Clermont-Auvergne-Rhône-Alpes est l'un des 18 centres Inrae français. Il compte 20 unités de recherche et huit sites dans le Puy-de-Dôme, l'Allier et le Cantal :

- à **Clermont sur le campus des Cézeaux, au CHU et à Crouël**, ce dernier étant centré sur l'univers de la biologie végétale, les céréales du futur, les recherches sur l'arbre et la forêt et leur résistance au changement climatique ;

- **Theix**, avec sa ferme expérimentale, ses laboratoires de recherche en nutrition animale, des dispositifs de microbiologie, la nutrition humaine... ;

- **Laqueuille**, avec sa ferme expérimentale et ses cheptels allaitants mais aussi Camélia, un dispositif expérimental d'agrivoltaïsme avec des panneaux verticaux ;

- **Marcenat (Cantal)** et sa ferme expérimentale autour de recherches sur l'élevage laitier, dont le projet de recherche participatif Coccinelle qui vise à co-concevoir l'élevage laitier du futur en intégrant agriculteurs, professionnels, citoyens... ;

- **Aurillac (Cantal)** et son unité de recherche sur le fromage qui étudie microbiologie, sécurité sanitaire, questions organoleptiques... ;

- **Montoldre (Allier)**, site expérimental rattaché à l'unité de recherche qui travaille sur le machinisme agricole et

la robotique. C'est aussi ici qu'il y a le nouvel Agrotechnopole, plateforme d'innovation ouverte portée par Inrae, dédiée à la robotique agricole, l'agroéquipement et la transition agroécologique.

Et pour Jean-Baptiste Coulon, ancien directeur de recherche et ancien président du centre, « Aurillac c'est une petite unité mais c'est une pépite ; elle a une histoire un peu compliquée, mais je pense que la profession fromagère du Massif central et des personnes qui font du lait cru lui doivent pas mal. » Aujourd'hui, elle est même à l'origine du pôle d'excellence en microbiologie qui émerge dans la préfecture cantalienne.

Herbipole, centre de nutrition humaine...

L'une des spécificités d'Inrae, c'est aussi son Herbipole, plus grand dispositif expérimental européen sur les ruminants qui fête cette année ses dix ans. « En 2006, la direction générale a pris la décision, parmi différents scénarios, de retenir le plus ambitieux pour en faire une plateforme européenne avec trois sites : Marcenat, Laqueuille et Theix. L'objectif étant de faire en sorte que le dispositif expérimental soit toujours en phase avec les recherches dont on aura besoin sur le long terme », retrace Jean-Baptiste Coulon. Selon

lui, il n'y a d'ailleurs que sur de tels sites qu'il est possible de travailler sur du long terme, « c'est-à-dire regarder comment, sur plusieurs dizaines d'années, vont évoluer les surfaces et les sols dans le cadre du changement climatique, selon la manière dont les sols sont pâturés, le stockage du carbone... » À Laqueuille, les prairies ont ainsi été intégrées à un observatoire dès le début des années 2000.

Autre spécificité locale, Inrae abrite l'un des quatre centres de recherche en nutrition humaine. Clermont était le premier en 1991, créé sous l'égide du ministère de la Recherche. « Clermont avait des atouts car il y avait déjà des partenariats entre les chercheurs d'Inrae, les gens de l'université, etc. Cela a pesé très lourd, avec des publications qui ont elles aussi pesé. Paris avait déposé trois dossiers mais ça n'est pas passé... », se souvient Claude Malterre. ● **G. C.**

INFO PLUS

Rendez-vous. Le site de Crouël, situé 5, chemin de Beaulieu à Clermont-Ferrand, ouvrira ses portes au public les samedi 30 et dimanche 31 mai, de 14 heures à 18 heures. Démonstrations, ateliers ludiques, visites immersives, expositions et mini-conférences sont au programme.



Claude Malterre (à gauche) et Jean-Baptiste Coulon, deux des anciens directeurs de l'Inra, aux côtés de Sabrina Gasser, responsable communication Inrae. Sans oublier le « livre rouge » de l'Inra *Alimentation des ruminants*, réactualisé depuis quarante ans.

Un centre toujours plus ouvert

Jusqu'aux années 1980-1990, « l'Inra et le Centre Auvergne-Rhône-Alpes n'étaient pas très ouverts sur l'extérieur », estime Jean-Baptiste Coulon et Claude Malterre, deux de ses anciens directeurs. Puis est venue l'heure de l'ouverture. D'abord sur l'université, avec la création des unités mixtes de recherche (UMR). « La première, c'était le Piaf, pour Physique et physiologie intégratives de l'arbre en environnement fluctuant, en 1991. Maintenant, quasiment toutes les unités du centre sont en UMR avec l'université, VetAgro sup ou encore AgroParisTech », se félicite Claude Malterre et Jean-Baptiste Coulon. Cela a constitué une ouverture non seulement vis-à-vis de l'université, mais aussi des partenaires régionaux. « Un changement majeur

a été le financement de la recherche, rebondit Jean-Baptiste. Quand je suis arrivé, l'essentiel des financements était constitué par des crédits qui venaient des ministères de tutelle. Aujourd'hui, ils viennent beaucoup de l'Europe et c'est un financement sur projet. Cela a constitué un changement majeur pour les chercheurs ! »

56 nationalités

Autre point très important datant des années 2010 que garde en tête Jean-Baptiste Coulon, c'est l'implication très forte autour de l'I-Site Clermont Cap 2025, ce label donné à un nombre restreint de sites universitaires et que Clermont-Ferrand a décroché. « C'est très important parce que ça regroupe tout l'écosystème d'ensei-

gnement et de recherche : CNRS, Inserm, Inrae, VetAgro sup, l'Université Clermont Auvergne, le Centre hospitalier et universitaire, le centre Jean-Perrin, etc. Avec des crédits importants. Donc c'est une très grande reconnaissance du site et, dedans, Inrae a un poids important. » Et puis d'autres scientifiques issus d'autres disciplines notamment des sciences humaines et sociales ont rejoint Inrae complété le dispositif de recherche : des sociologues, des géographes... « qui ont une approche qui parle d'élevage mais qui parle à l'échelle du territoire, c'est assez intéressant », estime Jean-Baptiste Coulon.

56 nationalités sont aujourd'hui représentées dans le centre Clermont Auvergne Rhône-Alpes. ● **G. C.**



Les premiers pas de l'Inra en terre clermontoise

La station d'avertissement de Mon Désir, créée en 1924, et le Centre de recherche agronomique du Massif central, installé à Crouël dès 1931, fonctionnent à partir de 1946 sous l'égide de l'Inra. Ce sont les premiers pas de l'Inra en terre clermontoise. Dès 1962, deux exploitations sont achetées à Theix et à Saint-Genès Champanelle, dans le Puy-de-Dôme. Dans le Cantal, le Laboratoire de recherche fromagère est créé à Aurillac en 1973.

Microbiologie, ingénierie, environnement...

Les années 1970 voient l'avènement de la microbiologie et des sciences de l'ingénierie. C'est à cette même période que la France devient premier exportateur de produits agroalimentaires. L'Inra crée plusieurs pôles alimentaires régionaux. En 1973, une crise énergétique éclate, conduisant l'Inra à porter un intérêt aux problématiques liées à l'environnement et au développement local.

Vers la création des unités mixtes de recherche

En 1985, est créé le Centre de Clermont-Ferrand-Theix, fusion de Crouël et de Theix regroupant également l'ensemble du dispositif expérimental (Orcival, Laqueuille, Marcenat, Redon...). La signature d'une convention cadre entre l'Inra et les universités clermontoises ouvre la voie à la création d'unités mixtes de recherche renforçant les collaborations directes avec le monde académique.

La naissance du Centre « Auvergne Rhône-Alpes »

En 2015, le Centre « Auvergne Rhône-Alpes » est créé, réunissant 30 unités sur ce qui allait devenir l'année suivante la Région Auvergne-Rhône-Alpes et couvrant près de 30 disciplines scientifiques. Le Centre renforce ainsi sa lisibilité régionale. Il s'ancre dans le territoire et développe des recherches à dimension internationale autour de quatre grands thèmes : élevage et produits, biologie végétale, alimentation-nutrition et l'étude des territoires.

La création d'Inrae après la fusion avec l'Irstea

Une nouvelle évolution survient en 2020 avec la création d'Inrae, Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement, issu de la fusion entre l'Inra et Irstea, l'Institut national de recherche en sciences et technologies pour l'environnement et l'agriculture. Compte tenu des forces en présence en région Auvergne-Rhône-Alpes (près de 1.400 agents), deux centres Inrae sont créés : le Centre Clermont-Auvergne-Rhône-Alpes, rassemblant les unités situées sur le territoire auvergnat et représentant environ 1.000 agents, et le Centre Lyon-Grenoble Auvergne-Rhône-Alpes, rassemblant les unités situées sur le territoire rhônalpin. Les deux centres restent liés par un schéma scientifique conjoint.